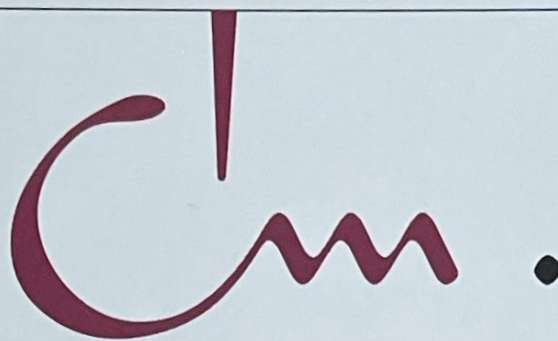


2004-2005



CERCLE LYRIQUE DE METZ

J. HAYDN
La Passion

MOZART
*Trois pièces
religieuses*

BEETHOVEN
*Le Christ
au Mont
des Oliviers*



N° 158

par Georges MASSON

L'unique oratorio de Beethoven : le Christ au Mont des Oliviers

L'unique oratorio de Beethoven, *Le Christ au Mont des Oliviers* (Christus am Ölberge), a été composé en quinze jours, durant l'été 1801, et a été créé sous la direction du compositeur, à Vienne, au Theater an der Wien, le 5 avril 1803, en même temps que sa 2^e Symphonie et que son 3^e concerto pour piano et orchestre. D'une durée de 45 minutes environ, l'ouvrage qui porte le numéro d'opus 85, est écrit pour soprano, ténor et basse soli, chœur mixte à quatre voix et orchestre, sur un livret en vers de Franz Xaver Huber. Le texte est très librement inspiré des récits évangéliques. Il évoque les périodes précédant la mort de Jésus, et sont préalables à sa crucifixion. De cette *Passion* du Christ, Beethoven tire une série de scènes dramatiques frisant le pathétique et qui pourraient bien se confondre avec celles d'un opéra profane.

Chaque scène est elle même fragmentée en divers numéros enchaînés : récitatifs, airs, duo, trio, chœurs... Le premier récitatif est précédé d'un prélude orchestral qui est souvent considéré comme la plus belle page de l'ouvrage tout entier. Les trois personnages sont respectivement incarnés par un ténor (rôle de Jésus), un soprano (Séraphin) et une basse (rôle de l'apôtre Pierre). Ces trois personnages sont entourés par le chœur incarnant tour à tour les anges, les soldats et les disciples.

Le Christ au Mont des Oliviers est l'unique tentative de Beethoven dans le domaine de l'oratorio mais non de la musique religieuse dominée, on le sait, par sa *Missa Solemnis*. Toutefois, le *Christus am Ölberge* a toujours été considéré comme une œuvre de moyenne qualité d'écriture, les exégètes les plus sévères la qualifiant d'ouvrage de peu de poids. Jouer une œuvre mineure d'un compositeur majeur figure cependant dans la programmation de l'Orchestre National de Lorraine qui se veut éclectique.

Dans ses *Cahiers de conversation*, Beethoven, s'était d'ailleurs exprimé avec sévérité sur cette œuvre, autant sur le texte que sur la musique. On reproduira les extraits de cette correspondance où Schindler rendit compte au musicien sourd, du concert des Amis de la musique au cours duquel avait été exécuté son oratorio sous la direction de Kirchlehner, lequel oratorio avait, cependant, été bien perçu par le public.

<Ainsi, le Christ au Mont des Oliviers a été très bien donné et accueilli avec le plus grand succès. Il y a là des choses infiniment divines. La Fröhlich (cantatrice qui chantait le rôle de Seraphin) a chanté le soprano à la perfection quoiqu'il soit écrit très haut. La partie m'a semblé trop élevée pour elle. M. Tiedze aussi, a chanté le Christ très bien avec une belle voix. Seul Saint Pierre ne paraît pas avoir rassemblé son courage. Les chœurs étaient excellents et nombreux(...) Si vous aviez entendu aujour-

d'hui votre Christus, vous auriez ri de joie et de Fröhlichkeit de le trouver si expressif (Schindler avait fait un jeu de mots avec le nom de la cantatrice).

Ce à quoi Beethoven répondit que son Christus était trop dramatique, que lui-même était sceptique sur les airs et qu'il estimait que le Christ, en vérité, ne devrait pas chanter !

Beethoven reconnaissait avoir composé l'oratorio trop rapidement et dans des circonstances qui ne lui étaient pas favorables. On trouve en effet dans la partition, des conventions appartenant au style de l'opéra. On n'en niera pas le savoir faire mais d'aucuns se sont interrogés sur son authentique inspiration religieuse. On ne considère pas cet ouvrage comme s'inscrivant dans la continuité des modèles de Haendel qu'admirait Beethoven, alors que l'influence haendelienne sera plus apparente dans la *Missa Solemnis*. Par contre, on l'envisage comme une étape dans la trajectoire du compositeur qui le conduira vers son unique opéra *Fidélio*.

Les numéros du *Christus am Ölberge* se décomposent de la façon suivante :

1/ Prélude orchestral suivi du récitatif et air de Jésus, une prière angoissée du Christ à Gethsémani.

2/ Récitatif, air et chœur (un Séraphin, les anges) : le Séraphin puis le chœur des anges invitent les hommes à se réjouir et à rendre grâce pour le sacrifice de leur Seigneur qui doit les conduire à la rédemption.

3/ Récitatif, duetto (Jésus, le Séraphin) : en présence du Séraphin qui compatit, Jésus offre son corps et sa vie à la souffrance qui doit expier les péchés du monde.

4/ Récitatif et chœur (Jésus, chœur des soldats, voix d'hommes) : Jésus, dans la position orante, accepte la volonté divine, au moment où les soldats, entonnant un chœur martial, cherchent le Sauveur dans l'ombre.

5/ Récitatif et chœur (Jésus, les soldats, voix d'hommes, et les disciples, voix de femmes) : Le Christ se plie à la volonté de Dieu, tandis que les soldats profèrent des injures à son encontre et s'emparent de lui. Les disciples quant à eux, implorent la pitié.

6/ Récitatif, terzetto et finale (Pierre, Jésus, un Séraphin, chœurs des soldats, des disciples et des anges) : Pierre promet de venger Jésus mais ce dernier, appuyé par le Séraphin, l'exhorte au pardon pour toutes les offenses. La garde emmène le Christ et ses disciples annoncent leur propre martyre. Jésus prononce ses dernières paroles. Les anges lui répondent par un chœur de louanges.

Le Christus aurait-il pu être sa dernière œuvre?

Cinq ans avant d'écrire son *Christus am Ölberge*, Beethoven ressentait déjà les premiers symptômes de sa surdité. Il avait alors 26 ans. C'était en 1796. Le Christus

est de 1801. Année fatidique selon un médecin. Ainsi, le Docteur Marage, qui avait établi un diagnostic sur la nature exacte de la surdité de Beethoven, avait fait une remarque importante : Si Beethoven, disait-il, avait été atteint d'otite scléreuse, c'est-à-dire s'il avait été plongé dans le noir acoustique, intrus et extra (absence de toute sensation auditive) il est probable, pour ne pas dire certain, qu'il n'aurait écrit aucune de ses œuvres à partir de 1801.

Mais sa surdité, d'origine labyrinthique, présentait ceci de particulier que, si elle le retranchait du monde extérieur, elle avait l'avantage de maintenir ses centres auditifs dans un état constant d'excitation, en produisant des vibrations musicales et des bourdonnements qu'il percevait parfois avec beaucoup d'intensité... Si sa surdité avait supprimé les vibrations extérieures, elle avait augmenté les bruits intérieurs.>

Ce type de surdité a justifié, selon certains analystes, l'isolement volontaire de Beethoven ; il l'a préservé des influences tout en l'incitant à des hardiesses harmoniques et techniques, ce qui, selon l'expression de Jean et Brigitte Massin, les musicologues, *l'obligeait, à défaut de toute expérimentation sonore, à faire de sa musique une science abstraite*. Selon eux, la part de vérité qui entre dans ces affirmations semble moins déterminante qu'on ne l'a prétendu. Et les musicologues s'interrogèrent, à la suite de l'écrivain Romain Rolland, qui a écrit un ouvrage sur Beethoven, dans quelle mesure la surdité n'a pas agi comme un stimulant de la création beethovénienne, si paradoxal que cela puisse paraître.

Jacques Mercier

Directeur artistique et chef d'orchestre

Jacques Mercier fait ses études au Conservatoire national supérieur de Musique de Paris où il obtient le Premier prix de direction d'orchestre à l'unanimité. La même année il est Premier prix du Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon et Lauréat de la Fondation de la Vocation.

Jacques Mercier entame rapidement une carrière internationale. Il dirige de prestigieuses formations : l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national de Radio France, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre philharmonique de Stockholm, l'Orchestre philharmonique de Moscou, l'Orchestre de la Suisse Romande...

Qualifié de «Souveräner Dirigent» à Berlin, Jacques Mercier se produit également au Festival de Salzbourg, tout comme à Bucarest, Helsinki, Madrid où il est cité par la critique comme «l'un des meilleurs chefs français et européens de sa génération».

De 1982 à 2002, Jacques Mercier est Directeur artistique - Chef permanent de l'Orchestre national d'Ile de France. Il développe une politique artistique exigeante et ambitieuse qui vaut à cet orchestre d'être reconnu aujourd'hui comme une formation de tout premier plan. La critique ne tarit pas d'éloges sur le travail accompli par Jacques Mercier et sa formation :

«Déployant une énergie et un enthousiasme communicatifs, Jacques Mercier est parvenu à hisser sa formation au premier rang des orchestres français» (Olivier Bellamy - L'Événement du Jeudi).

«Jacques Mercier a fait la preuve irréfutable de son grand talent, fait de précision et de maîtrise, mais aussi de flamme et de panache» (Pierre-Petit - Le Figaro).

«L'Odif s'impose, sous la houlette de Jacques Mercier, comme l'une des meilleures phalanges symphoniques nationales» (C.C. - France Soir).

En 1995, l'Orchestre national d'Ile-de-France reçoit un **Hommage Spécial** lors de la soirée des *Victoires de la Musique Classique*.

Durant 7 années, Jacques Mercier a été Chef permanent du Turku Philharmonie en Finlande. Une expérience déterminante dans son approche des œuvres des compositeurs du Nord de l'Europe comme Sibelius dont il s'attache à faire découvrir le répertoire en France. Mais son talent fait de précision, de rigueur, de finesse et d'une extrême sensibilité, s'illustre également à merveille dans le répertoire français des XIX^e et XX^e siècles jusqu'à la musique d'aujourd'hui qu'il défend avec passion. Des créations, parmi lesquelles celles de Iannis Xenakis, Luis de Pablo, Philippe Manoury et Wolfgang Rihm sont inscrites à son répertoire.

Pour le choix de ses enregistrements Jacques Mercier fait preuve de curiosité et de pertinence. On lui décerne le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour *Bacchus et Ariane et Mélodies* d'Albert Roussel et le Prix de l'Académie du disque lyrique pour *Djamileh* de Bizet. Son dernier enregistrement *Le Martyre de Saint-Sébastien* de Claude Debussy paru chez RCA a obtenu **Le Choc du Monde de la Musique**.

Dans le domaine de l'opéra, Jacques Mercier dirige tout particulièrement des œuvres issues du répertoire français : *Carmen*, *Faust*, *Béatrice et Bénédict*, *Dialogues des Carmélites*...

Élu « Personnalité musicale de l'année 2002 » par le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale, Jacques Mercier est aujourd'hui chef permanent et directeur artistique de l'Orchestre national de Lorraine à Metz. A partir de 2006, il assurera également la direction artistique de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée.



Orchestre National de Lorraine

Jacques Mercier, chef permanent et directeur artistique

Fondé en 1976, L'Orchestre national de Lorraine, alors Philharmonie de Lorraine, est une formation de 70 musiciens permanents qui, au fil des années, affirme sa vocation d'ambassadeur culturel de sa région en se produisant non seulement dans les quatre départements lorrains mais également dans toute la France et au-delà des frontières ainsi que dans de nombreux festivals. Le titre *d'Orchestre national* lui a été conféré en 2002 par le Ministère de la Culture.

A la tête de l'orchestre se sont succédé Emmanuel Krivine, Jacques Houtmann et Jacques Lacombe. Depuis 2002, Jacques Mercier est chef permanent et directeur artistique de l'Orchestre national de Lorraine. A leur invitation, l'orchestre a accueilli des artistes aussi prestigieux que José Van Dam, Anne Quéffelec, Augustin Dumay, Maria Bayo, Cecilia Bartoli, Jean-Jacques Kantorow, Pieter Wispelwey, le Beaux Arts Trio et de jeunes talents consacrés comme Sonia-Wieder Atherton, Laurent Korcia, Renaud Capuçon, Anne Gastinel...

Implanté à Metz, au cœur de l'Europe, l'Orchestre national de Lorraine entretient une étroite coopération avec les institutions culturelles des pays voisins : Luxembourg et Allemagne, consacrée par une présence accrue au Musikfestspiele Saar où l'orchestre s'est produit seul et avec le Rundfunk-Sinfonieorchester Saarbrücken sous la direction de chefs prestigieux tels Rafael Frühbeck de Burgos et Günther Herbig.

L'orchestre se produit régulièrement à l'Arsenal, lieu d'exception évoqué en termes élogieux par le célèbre violoncelliste Mstislav Rostropovitch «*Cette maison a une acoustique fantastique, des proportions idéales pour la musique et une atmosphère que je trouve exceptionnelles. Par ses proportions et sa discrétion, elle est liée à toutes les musiques*».

En parallèle, l'Orchestre national de Lorraine assure la saison lyrique de l'Opéra-Théâtre de Metz.

Au gré d'événements comme le Festival d'Art Sacré de Paris, les Flâneries musicales d'été de Reims, le Primavera concertistica di Lugano, le Festival de Sully-sur-Loire, le Festival d'Antibes d'Eve Ruggieri, le Brighton Festival et, en avril 2001, son concert au Musikverein de Vienne... l'Orchestre national de Lorraine dévoile les différentes facettes d'un orchestre dynamique et passionné.

Dans le répertoire de l'orchestre, les grands classiques sont au rendez-vous mais les créateurs de talent de notre époque trouvent également leur place. L'Orchestre national de Lorraine en collaboration avec l'Arsenal accueille depuis plusieurs années des compositeurs en résidence comme Patrick Marcland, Édith Canat de Chizy,

Philippe Hurel et Martin Matalon. La programmation riche de nuances subtiles affirme une réalité musicale fort attrayante.

Dans son parcours discographique, l'Orchestre national de Lorraine a enregistré Stravinski, Prokofiev, Beethoven et propose également des œuvres inédites qui mettent en valeur un patrimoine régional de qualité trop longtemps négligé, sous-estimé, voire injustement méconnu. Unanimement appréciés par la critique, on peut citer les enregistrements du *Stabat Mater et du Requiem* (K617) de Théodore Gouvy. Ce dernier a obtenu les plus importantes récompenses discographiques : le Choc du Monde de la Musique, 5 Diapasons d'or, 9 au Magazine Répertoire, RTL d'or.

L'Orchestre national de Lorraine est subventionné par la Ville de Metz, le Conseil régional de Lorraine et le Ministère de la Culture.



Le Chœur Nicolas de Grigny



Du nom de l'éminent représentant de l'École d'Orgue Française du XVII^e siècle, organiste à la cathédrale de Reims, le Chœur Nicolas de Grigny réunit des choristes de haut niveau de Reims et sa région. Son effectif variable, du quatuor vocal au grand chœur symphonique, et ses diverses formations, (chœur de femmes, chœur d'hommes, chœur de chambre, ensemble vocal etc...)

permettent d'aborder tous les répertoires, de la période baroque à nos jours.

Fondé en 1986, le CNG choisit, dès 1992, de s'entourer de musiciens professionnels, pianistes-accompagnateurs, professeurs de chant, conseillers linguistiques. La direction musicale est alors confiée à Jean-Marie Puissant. Celui-ci entreprend l'interprétation, non seulement des grandes pages du répertoire (Mozart, Brahms, Fauré, Verdi, Rossini, Poulenc, Prokofiev...) mais également de partitions peu connues : le Requiem de Eybler, le Miserere de Nyman, Christmas Cantata de Pinkham, des œuvres de Lili Boulanger ou encore la Missa Afro-Brasileira de Fonseca. Le Chœur Nicolas de Grigny interpréta récemment le Te Deum de Penderecki, (en présence du compositeur), le Requiem de Berlioz, la Cantate Alexandre Newski, Ivan le Terrible de Prokofiev, etc...

Invité par de nombreux festivals, (Canterbury, Flâneries Musicales de Reims, Art Sacré de Paris, Cathédrales en Picardie, Voix de Fête de Rouen, Aspect de la Musique d'Aujourd'hui de Caen etc...), le CNG a collaboré avec Michel Corboz, David Coleman, Jacques Lacombe, Jacques Mercier, Lee Sun Young, Jean-Claude Malgoire, K.Penderecki, Françoise Pollet, Wilhelmenia Fernandez, et l'Orchestre National d'Ile de France, la Philharmonie de Lorraine, La Grande Ecurie et la Chambre du Roy, l'Orchestre Lamoureux, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre du Grand Théâtre de Reims, etc... Il sera prochainement l'invité de l'Orchestre National de Lorraine à Metz pour plusieurs concerts sous la direction de Jacques Mercier : Missa Brevis de Théodore Gouvy et Stabat Mater de Francis Poulenc.

Plusieurs concerts, dirigés par Jean-Marie Puissant, ont fait l'objet d'enregistrements discographiques (CD, DVD) et de retransmissions télévisées sur TF1, France-Supervision, Paris-Première et Mezzo.

Le Chœur Nicolas de Grigny bénéficie du soutien de la Ville de Reims, du Conseil Général de la Marne, du Conseil Régional de Champagne-Ardenne, (ORCCA), de la DRAC (Ministère de la Culture), ainsi que de la Fondation France Telecom.

Jean-Marie Puissant

Parallèlement à sa carrière de chanteur qui le conduisit à chanter sous la direction de P.Herreweghe, W.Christie, M.Corboz, P.Boulez, D.Barenboïm, J.E.Gardiner, M.Piquemal, P.Cao, K.Nagano, G.Bertini, P.Verrot, S.Cambreling, etc...Jean-Marie Puissant étudie la direction de chœur avec notamment **Eric Ericson**, puis la direction d'orchestre avec **J.J.Werner**, en France et **W.Hügler**, **D.Rouits** et **I.Karabtchewsky**, en Suisse, Hongrie et Italie.

Directeur Musical du Chœur Nicolas de Grigny de Reims, et du **Chœur National des Jeunes (ACJ)**, il crée le Chœur de l'Université Sorbonne Nouvelle, assure la direction musicale des chorales des collèges et lycées de l'Essonne, et dirige le **Groupe Vocal «Emergence»**, composé de solistes professionnels, spécialisé dans la musique contemporaine.

Assistant de William Christie en 1995, il assure la préparation du chœur des Arts Florissants pour une série de concerts consacrés à des œuvres de Mozart.

Plusieurs orchestres ont travaillé sous sa direction : Savaria Symphonia de Hongrie, Philharmonie de Lorraine, Orchestre Paris-Sorbonne, Orchestre Lamoureux, Orchestre du Grand Théâtre de Reims, ainsi que les solistes Françoise Pollet, Nora Gubisch, Christiane Legrand, Mark Foster etc...

Il dirige les grandes œuvres du répertoire lyrique : Carmen de Bizet, Faust de Gounod, les comédies musicales West Side Story de L. Bernstein, le Secret d'Eva L. de J.Joubert, ainsi que le répertoire sacré : Stabat Mater de Haydn, Poulenc, Requiem de Mozart, Brahms, Fauré, Duruflé, Verdi etc....

Jean-Marie Puissant est chef invité du Grand Théâtre de Reims où il dirigea la «Création» de J.Haydn, La Voleuse de nuit, opéra contemporain de E.Dandin, les Suites Concertantes de Stravinsky, ainsi que plusieurs concerts consacrés à Prokofiev : Alexandre Nevsky, Pierre et le loup, le Concerto de piano n°1, la Suite de l'Amour des Trois Oranges et récemment, la musique du film Ivan le Terrible.

Plusieurs concerts ont été enregistrés (CD, DVD, Radio) et diffusés intégralement sur diverses chaînes de télévision.



Gillian Webster

Soprano



Gillian Webster est née en Ecosse et a étudié au Collège Royal de Musique et au Studio de l'Opéra National à Londres.

De 1988 à 1992, elle est membre de l'Opéra Royal de Covent Garden, où elle a interprété de nombreux rôles dont **Pamina**, la **Première Dame** (*Die Zauberflöte*), **Ilia** (*Idomeneo*), **Servilia** (*La Clemenza di Tito*), **Nièces 1 et 2** (*Peter Grimes*), **Micaela** (*Carmen*), **Mimi** (*La Bohème*), **Euridice**, **Marzelline** (*Fidelio*), **Woglinde** et **Wellgunde** dans *Das Rheingold* et *Götterdämmerung*, **Gianetta** (*L'Elisir d'Amore*), et y est retournée pour le rôle de la **Comtesse** dans *Le Nozze di Figaro*, *Le Coq d'Or*, *Katya Kabanova* et plus récemment dans la nouvelle production de *La Flûte Enchantée* de David Mc Vicar.

Gillian Webster a chanté également **Pamina** avec l'E.N.O et à Stuttgart, **Leïla** (E.N.O), **Euridice** (Komische Oper Berlin), **La Comtesse** (Opéra des Flandres), **Servilia** (Nancy), **Micaëla** à Tours, **Mimi** à Las Palmas avec un très grand succès, **La Première Dame** : à Bordeaux, Genève, Aix-en-Provence, aux Chorégies d'Orange sous la direction de Christopher Hogwood, à Amsterdam sous la direction de Hartmut Haenchen et à l'Opéra Bastille, et **Ginevra** avec les Musiciens du Louvre.

En 2002 elle a chanté **La Comtesse de la Roche**/Die Soldaten de Gurlitt à Nantes où elle est retournée pour faire ses débuts dans **Elsa**/Lohengrin, puis à Dijon.

Gillian Webster est souvent sollicitée pour chanter en concert. Elle s'est produite avec des chefs tels que Bernard Haitink, Jeffrey Tate, John Elliot Gardiner, Solti, Marc Minkowski, Paul McCreesh et Sir Colin Davis dans le répertoire de musique baroque mais aussi dans Mahler, Strauss, Mozart, Beethoven, etc... Elle a fait une tournée sous la direction de Sir Yehudi Menuhin, chanté la 4^e **Symphonie** de Mahler avec l'Orchestre Philharmonique de New York sous la direction de Sir Colin Davis, les **4 Derniers Lieder** de Strauss pour l'ouverture de la saison des concerts à Nancy et la **Missa Solemnis** de Beethoven à Madrid.

Elle a chanté le rôle de **Pallas Athene**/Paride ed Elena de Gluck à Londres (Barbican Hall), à Paris (Cité de la Musique) et à Lisbonne (Centre Culturel de Belem) et

enregistré un CD qui paru fin 2004. Elle a chanté également sous la direction de Marc Minkowski **Acis et Galathea** à Bruxelles, Madrid, Oviedo, et Lisbonne.

Cette saison elle s'est produite en concert à Lyon et Grenoble avec l'Orchestre de l'Opéra de Lyon sous la direction de Marc Minkowski dans **Le Songe d'une Nuit d'Eté** de Mendelssohn ; puis elle a chanté **Vittelia** à l'Opéra de Metz ; elle chante actuellement la Première Dame dans la reprise de **La Flûte Enchantée** à Covent Garden, puis donnera des concerts avec les Musiciens du Louvre sous la direction de Marc Minkowski dans **Acis et Galatée** lors d'une tournée européenne qui se terminera au Festival de Pentecôte de Salzburg.

D'autres enregistrements incluent la **9^e Symphonie** de Beethoven avec le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, la deuxième **Nièce** (Peter Grimes), **Euridice** dans la production de Harry Kupfer à Covent Garden (DVD) et la **Première Dame** (nouvelle production de McVicar sur DVD).

Elle chante également en musique de chambre et s'est produite avec l'Ensemble Alice Ader, le Quatuor Arpeggione, le Quatuor Talich et le Trio Wanderer (Chostakovitch, Chausson, Schubert et Schoenberg).

Gunnar Gudbjörnsson

Ténor



Gunnar Gudbjörnsson a fait ses études musicales à la Iceland's New Music School auprès de V.W Dernetz puis à Berlin où il a eu comme professeur Hanne-Lore Kuhse. Il s'est perfectionné ensuite auprès de Nicolai Gedda avant de rejoindre le National Opera Studio de Londres.

Gunnar Gudbjörnsson commence sa carrière en 1988 à l'Opéra d'Islande avec Don Ottavio (**Don Giovanni**) et Lensky (**Eugen Onegin**). Puis l'Opéra de Wiesbaden lui offre un contrat lui permettant d'aborder des rôles aussi variés et étendus que Don Ottavio, Ferrando (**Così fan Tutte**), Tamino (**la Flûte enchantée**), Cassio (**Otello de Verdi**), Paolino (**Matrimonio Segreto de Cimarosa**), Zar und Zimmermann ou le Berger

(Tristan et Isolde). On a pu l'entendre dans *Armide* de Haydn (Clotarco) à l'occasion du Festival de Buxton, *Così* au Welsh National Opera, *Ponch et Judy* de Birtwistle (l'Avocat) à l'occasion du Festival d'Aldeburgh. La France l'accueille en mars 1995 pour le rôle-titre de la *Clemenza di Tito* à l'Opéra de Metz, aux côtés de Michèle Lagrange et Hanna Schaer. Il devient alors membre de la troupe de l'Opéra de Lyon où il interprète *Nemorino* (l'Elisir d'Amore), *La Chauve-souris*, *Tamino* et *Ferrando*. Au cours de la saison 95/96, Gunnar Gudbjörnsson fait ses débuts au Festival de Bregenz dans *Fidelio* dans une nouvelle production de David Pountney et à l'Opéra National de Paris Bastille dans *Mahagonny* de Kurt Weill. Au cours de la saison 96/97, il inscrit à son répertoire *Alfred* (Le Tour d'Ecrou), *Don Carlos* et *Rodolfo* (La Bohème).

Après sa prestation très remarquée dans *Fierrabras* de Schubert en mars 1997 avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France dirigé par Marek Janowski, ce dernier l'a réengagé immédiatement pour l'*Infedelta* de Haydn.

Gunnar Gudbjörnsson est particulièrement actif dans l'univers de l'oratorio et du récital. Ainsi on a pu l'entendre dans *La Passion selon Saint Matthieu* de Bach au Queen's Hall d'Edinburgh, dans la *Missa Solemnis* de Beethoven avec le Deutsche Kammerorchester à Francfort et plus récemment lors des BBC Proms dans *Les Noces* de Stravinsky avec Peter Eötvös et l'Ensemble Modern. Il a également interprété *La Belle Meunière* de Schubert en tournée dans son pays natal. Par ailleurs, il a donné de nombreux concerts au Alte Oper de Francfort, au Festival d'Aix-en-Provence, au Royal Albert Hall de Londres ou au Wigmore Hall. Il a également donné plusieurs récitals, notamment pour Radio-France et à l'Opéra de Lyon.

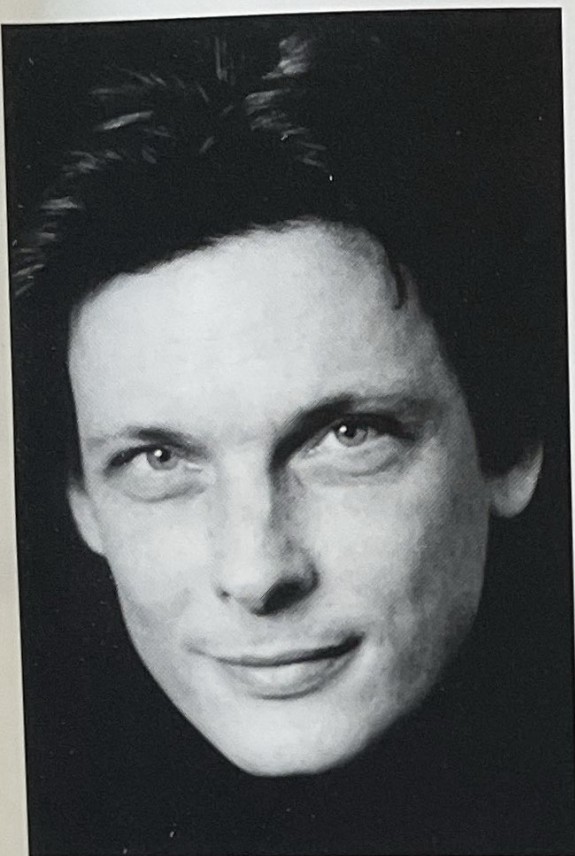
Au cours de cette saison, il a fait ses débuts à l'Opéra de Francfort dans le rôle d'Almaviva (*Le Barbier de Séville*), et à l'opéra de Vienne dans *Tamino*. On a pu le voir à l'Opéra de Lille (*Der Fliegende Holländer*) et au Capitole de Toulouse (*Così fan Tutte*). Parallèlement, il a donné des concerts et des récitals en Allemagne, à Singapour, en Islande, au Danemark, en Israël et en France où il a chanté la *Sérénade pour ténor et hautbois* de Britten, avec l'Orchestre des Pays de Savoie, dirigé par Mark Fisher. Il s'est également produit avec Daniel Barenboïm qui l'a invité à rejoindre le Deutsche Staatsoper de Berlin en 1999 comme premier ténor.

Gunnar Gudbjörnsson a participé à de nombreuses émissions de télévision et de radio pour la BBC, Radio-France et l'ORF d'Autriche. Il a également enregistré plusieurs disques parmi lesquels un disque d'airs de concert de Mozart (Philips Complete Mozart Edition), un disque de *Méodies Islandaises* (Röd Records) et des airs d'opéras pour Pickwick Records RPO Records. Récemment il a enregistré le *Dichterliebe* de Schumann et des chansons scandinaves.

Parmi ses nombreux projets on note une tournée en Israël et ses débuts en Espagne avec l'*Isola Disabitata* de Haydn.

Nicolas Cavallier

Basse



Après avoir suivi des cours de théâtre à Paris, Nicolas Cavallier étudie le chant à la Royal Academy of Music de Londres puis au National Opera Studio. Il obtient de nombreux prix, notamment, le prix de la «Fondation de la vocation» remis par Gabriel Dussurget et en 1998, il est nommé «Révélation Musicale de l'année» par le Grand Prix de la critique.

Il fait ses débuts à Glyndebourne dans Sarastro (*Die Zauberflöte* mise en scène de Peter Sellars) ; dans le même temps, il est engagé au Welsh national Opera (Zuniga dans *Carmen*), au Scottish Opera et au Festival d'Edimbourg pour *I due Foscari*.

En France, il débute dans les rôles mozartiens tels que Figaro (*Les Noces de Figaro*), Leporello et Don Giovanni et Don Alfonso (*Così fan Tutte*). Metz, Avignon, Nancy, l'Opéra Royal de Wallonie, Tours et Bordeaux l'accueillent régulièrement dans un répertoire aussi varié que : Selim dans *le Turc en Italie*, Mustafa (*l'Italienne à Alger*), Dulcamara (*l'Elixir d'amour*), Colline (*La Bohème*), Rocco (*Fidelio*) et Nick Shadow dans *le Rake's Progress* et tout récemment Philippe II dans *Don Carlo* à l'Opéra de Metz et Don Pedro (*Béatrice et Bénédict*) à l'Opéra de Lausanne. Dans le même temps, Il est très régulièrement engagé dans le répertoire français avec *Don Quichotte* (rôle-titre), les Quatre diables des Contes d'Hoffmann (ORW), Méphisto (*Faust*), Escamillo (*Carmen*) et le sultan dans *Marouf* à Marseille.

Dans le domaine baroque, il participe à la production d'*Atys* à New York et des *Indes Galantes* à l'Opéra Garnier sous la direction de William Christie, d'*Alceste* de Gluck au Concertgebouw d'Amsterdam et de *l'Orfeo* de Monteverdi avec Marc Minkowski.

Il est invité à la Monnaie de Bruxelles et au Grand Théâtre de Genève pour le rôle de Selim du *Turc en Italie* et chante régulièrement à l'Opéra Bastille (K ... de Manoury, Publius dans la *Clémence de Titus*, *L'Enfant et les Sortilèges...*), à l'Opéra Comique dans le rôle du Gouverneur du *Comte Ory*, au Théâtre du Châtelet et à l'Opéra de Lyon, pour le rôle de Raymond (*Lucie de Lammermoor*). Il a également interprété Arkel (*Pelléas et Mélisande*) à la Fenice. Dans le domaine de la musique contemporaine, il a participé à la création de *Tornrak* de Medcalf au Festival de Banff (Canada) et de la Chatte Anglaise (Henze) à Berlin.

Parmi les projets de Nicolas Cavallier, *Cenerentola* et *Don Giovanni* (Leporello) à l'Opéra Royal de Wallonie, *Les Noces* (Figaro) et *Don Quichotte* (rôle titre) en Avignon, *Cenerentola* et *Don Giovanni* à l'Esplanade de St Etienne et la reprise du rôle de Philippe II (version française) à l'Opéra du Rhin...

ORCHESTRE NATIONAL
DE LORRAINE
ARSENAL METZ

La Passion
Joseph HAYDN

Trois pièces religieuses
Wolfgang-Amadeus MOZART

Le Christ au Mont des Oliviers
BEETHOVEN

CONCERT PRESTIGE en collaboration
avec le Cercle Lyrique de Metz

Gillian WEBSTER, Soprano
Gunnar GUDBJÖRNSSON, Ténor
Nicolas CAVALLIER, Basse

ORCHESTRE NATIONAL DE LORRAINE

Direction musicale : Jacques MERCIER

CHŒUR NICOLAS DE GRIGNY
sous la direction de J.-M. PUISSANT